Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 34 (1889)
Heft: 3

Artikel: Manœuvres de 1888 : IVe et VIIIe divisions [suite et fin]
Autor: Wassmer, G.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-336845

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

penser que les souvenirs des années 1813, 1814 et 1815 étaient encore présents à tous les esprits, et mieux valait pour la Suisse faire d'inutiles préparatifs que de se laisser surprendre une seconde fois à l'improviste. D'ailleurs le travail de mobilisation et de défense qui fut fait en 1831 porta d'utiles fruits, il donna de la cohésion à l'armée, la Suisse reprit confiance en elle-même et acquit la considération de l'étranger.

Il ne manque pas en Suisses d'hommes, optimistes ou chagrins, pour prétendre que nous n'avons pas besoin d'une armée, que nous pouvons vivre en sécurité sur la foi des traités, et pour déplorer les sacrifices faits en vue du développement de notre état militaire.

S'ils ont pris la peine de lire ce qui précède, ils arriveront peut-être à la conviction que les efforts faits par la Suisse pour perfectionner ses institutions militaires et politiques lui ont mérité l'estime des autres nations et ont avantageusement modifié la situation précaire où elle se trouvait lors de l'élaboration du Pacte de 1815. Si les articles du *Daily-Telegraph* et du *Temps*, auxquels nous avons fait allusion, peuvent nous inquiéter encore, au moins faut-il reconnaitre que le ton des journalistes d'aujourd'hui diffère singulièrement du langage tenu en 1820 et 1821 par le général Sébastiani et le vicomte de Bonald.

Il semblait jadis que la Suisse fût incapable de se défendre ; on veut bien convenir aujourd'hui qu'il y aura lieu de compter avec elle, qu'elle possède plus de deux cent mille hommes d'excellentes troupes, qui feront leur devoir, et que ses autorités, zélées et prévoyantes, se préparent en vue de toutes les éventualités qui pourraient se présenter.

B. van Muyden.

Manœuvres de 1888. IVe et VIIIe divisions.

(Suite et fin.)

A ce moment la VIIIe division se trouvait dans une situation assez critique. L'artillerie, régiment 2/VIII, repassa la Wigger aussitôt après l'apparition de l'infanterie ennemie, et prit position au-dessus du moulin de Widen. Le bataillon 56 la suivit, puis le bataillon 57 et enfin, vers une heure, le bataillon 55, couvrant la retraite. Le bataillon 57 se plaça à l'aile gauche, appuyé à la

Wigger, 500 m. en avant de l'artillerie, le bataillon 56 à sa droite et le bataillon 55 en seconde ligne, à droite de l'artillerie.

L'infanterie de la IVe division s'avança rapidement du Buttenberg et du Castellen, mais fut arrêtée par un large fossé, qui traverse la pleine marécageuse du sud-ouest au nord-est. A l'aile droite, sur la route Willisau-Gettnau, se trouvait le bataillon 40, plus à gauche les bataillons 42 et 41, ce dernier en première ligne vers la chapelle de St-Blaise; à Burgrain le bataillon 38 et à l'extrême gauche, également en première ligne, le bataillon 39, au bord de la Wigger. En seconde ligne étaient les bataillons de landwehr 30 et 28 et le bataillon 37; derrière le centre le bataillon 29 L en troisième ligne et le bataillon de carabiniers en quatrième sur la pente du Castellenberg.

Les deux régiments d'artillerie de la IVe division s'avancèrent à ce moment vers le Castellenberg pour y prendre position, mais ne prirent plus part au combat. En effet, le divisionnaire, en raison de la grande fatigue de ses troupes, fit donner le signal de cesser le combat, signal qui ne fut entendu et compris que de l'artillerie. A l'aile droite de la division, le feu devint de plus en plus violent et des détachements de landwehr passèrent même en première ligne.

Le commandant de la VIIIe division avait l'intention de laisser l'ennemi passer la Wigger, puis de l'attaquer avec toutes ses forces et de le rejeter vers le nord. Cependant, le régiment de landwehr étant menacé, le régiment 29 reçut l'ordre de détacher un bataillon pour le soutenir. A ce bataillon se joignirent deux compagnies du bataillon 90, qui vinrent prolonger l'aile gauche du régiment de landwehr. A 1 h. 40 la XVIe brigade reçut l'ordre de se placer à gauche de la XVe, sans cependant sortir du bois.

Vers deux heures l'aile gauche de la IVe division, régiment 16, se mit en mouvement contre le Wellenberg, ayant en première ligne les bataillons 47 et 48, venant l'un du Castellenberg, l'autre d'Alberswyl. Le régiment 15 resta en réserve sur la pente nord du Castellenberg.

Vers 2 1/4 heures toute l'infanterie de la VIIIe division sortit du bois de Gunterswyl pour passer à l'attaque après 5 heures de repos. A 2 1/2 h. le directeur des manœuvres fit cesser le combat, assez à propos pour les troupes de la IVe division.

Des ordres donnés le 10 septembre au soir par les deux commandants d'armée il résultait que la IVe division avait à s'avancer

le 11 septembre sur Ettiswyl et que la VIIIe division devait, par tous les moyens, l'empêcher de déboucher. Nous savons maintenant comment les deux divisionnaires résolurent la question à eux posée; mais nous nous demandons s'ils n'auraient pas pu la résoudre autrement.

Le grand principe de la conduite des troupes est d'amener ses forces sur l'ennemi en les ménageant le plus possible; puis, le combat engagé, de battre l'ennemi avec le moins de perte possible.

Tandis que dans la IVe division on ne se soucia guère d'épargner les hommes, soit avant, soit pendant le combat, dans la VIIIe division on tomba peut-être dans l'excès contraire.

Qu'est-ce donc qui a pu engager le commandant de la IVe division à faire marcher ses troupes par monts et par vaux? Le chemin le plus court et le plus commode pour aller d'Huttwyl à Ettiswyl était la chaussée d'Huttwyl-Zell-Gettnau. Dans l'ordre donné par le commandant d'armée, c'est-à-dire par le directeur des manœuvres à la IVe division, la phrase : « la tête de votre » avant-garde d'infanterie ne dépassera pas avant 8 h. du matin » le hameau d'Huswyl » indiquait clairement que la chaussée devait être la principale ligne de marche de la division.

Dans des manœuvres de paix on doit laisser à la direction le droit de désigner en une certaine mesure les mouvements à exécuter par les corps de troupes opposés. Cela a lieu par les indications contenues dans les ordres généraux. Nous espérons que les commandants supérieurs de nos troupes ont assez de confiance réciproque, pour que l'idée ne puisse venir à aucun d'eux qu'un autre lui tende un piège.

Le commandant de la IVe division admettait le 10 au soir que l'ennemi l'attendait sur le Bodenberg, et il n'avait pas tort, car nous avons appris à la critique du 11 septembre que le commandant de la VIIIe division en eut d'abord l'intention; s'il ne l'exécuta pas, c'est qu'il croyait ses troupes trop fatiguées par le combat et les marches du jour précédent.

Après avoir pris connaissance, le 10 au soir, des intentions des deux divisionnaires pour le jour suivant, le directeur des manœuvres fit dire confidentiellement au commandant de la IVe division de s'avancer le lendemain sur la chaussée d'Huttwyl. Il semble que celui-ci était tellement persuadé qu'il trouverait l'ennemi sur le Bodenberg, qu'il ne put se décider à changer ses plans. La ligne d'opérations de la IVe division fut, comme le montre l'ordre

de rassemblement, transférée de la route Langenthal-Madiswyl-Huttwyl à la route Langenthal-Melchnau-Grossdietwyl, et tout le gros train de la division passa sur cette dernière.

Pour les raisons déjà indiquées à propos de la manœuvre du 10 septembre, nous ne pouvons approuver l'idée de donner à M. le colonel Bindschedler le commandement de l'avant-garde de la IVe division. Il serait, il est vrai, à désirer, dans l'intérêt de l'armée et de l'instruction, qu'un plus grand nombre d'officiers instructeurs fussent incorporés dans les corps de troupes et qu'on leur confiât des commandements supérieurs. L'instruction et le commandement seraient mis en contact plus intime, ce qui ne pourrait que profiter à l'ensemble. Mais de cette façon on enlève aux chefs de corps réellement incorporés l'occasion de se préparer suffisamment à la guerre[1].

C'était fort bien de donner à l'avant-garde le régiment de dragons; toutefois celui-ci aurait dû être à 7 h., non au rendez-vous de l'avant-garde, mais sur le Bodenberg. Ce fut là, nous semble-t-il, la plus grosse faute de la journée.

On supposait l'ennemi en position sur le Bodenberg, il fallait donc s'assurer au plus vite de la justesse de cette supposition. Les patrouilles que le régiment de dragons devait, d'après l'ordre de rassemblement, détacher devant le front de la division en marchant au rendez-vous, ne suffisaient pas. On avait certes pu voir le 10 septembre la tactique de la cavalerie ennemie, qui savait se trouver partout et en forces supérieures.

Rien ne s'opposait à l'envoi devant le front de tout le régiment de dragons et même des compagnies de guides 4 et 10, le 11 septembre, dès le bon matin. Les chevaux de la cavalerie de la IVe division n'étaient certes pas plus fatigués que ceux de la cavalerie ennemie, car à ce que nous avons appris plus tard, le 4e régiment de dragons resta pendant tout le combat du 10 septembre derrière le Brüggenwald, pied à terre, s'adonnant à un repos bien mérité (?).

Même après que la IVe division eût commencé sa marche, la cavalerie ne fit pas son devoir ; sans cela il aurait été impossible que le divisionnaire, arrivé sur le Bodenberg, n'eût, à 10 h. du matin, aucun renseignement exact sur l'ennemi.

Sachant cela, nous pouvons nous expliquer la lenteur de la

[1] Nous rappelons à cette occasion que nous ne faisons que traduire l'*Allgem. Schw. Militär-Zeitung*. Nour ne pourrions partager son avis à cet égard qu'avec quelques réserves. *(Note du traducteur.)*

marche de la IVe division, retardée encore par les mauvais chemins. L'inactivité de la cavalerie força l'infanterie de l'avant-garde à faire de nombreux détachements, qui n'auraient pas été nécessaires vu l'éloignement de l'ennemi et ne servirent qu'à ralentir la marche. L'incertitude était telle et l'idée de trouver l'ennemi sur le Bodenberg si profondément ancrée, même chez les chefs subalternes, que plusieurs bataillons traversèrent cette colline en colonnes de compagnie, c'est-à dire prêts à combattre.

Si la cavalerie de la IVe division avait été mieux employée et avait mieux fait son devoir, la division aurait pu s'avancer paisiblement par la grande chaussée, car elle n'avait, jusqu'à Gettnau, rien à craindre de l'ennemi. Si le divisionnaire voulait à toute force passer le Bodenberg, il pouvait au moins se dispenser de faire faire à la VIIIe brigade d'infanterie sa marche excentrique par Gross-Dietwyl.

L'heure à laquelle l'ordre de rassemblement de la IVe division fut donné, nous a frappé. L'ordre d'armée, expédié d'Herzogenbuchsee vers 7 h. du soir, ne put arriver avant 3 h. à Huttwyl, tandis que l'ordre de rassemblement, censé émis après la réception de l'ordre d'armée, fut donné à 5 h. du soir.

Examinons maintenant l'ordre donné pour le 11 septembre par le commandant de la VIIIe division.

La position de St-Blaise occupée par le régiment 19 L et le régiment d'artillerie 2/VIII et fortifiée pour une résistance opiniâtre par les pionniers d'infanterie de deux régiments n'était, d'après nous, pas une position d'avant-postes, comme l'appelle l'ordre de division, mais une ligne de défense avancée, un poste avancé destiné à forcer l'ennemi à se développer et à montrer ses forces. Cette position ne pouvait répondre à ces exigences que si l'ennemi s'avançait par la route Zell-Gettnau. Il ne le fit pas, et, en conséquence, le détachement désigné pour occuper la position aurait dû l'abandonner pour se retirer derrière la Wigger ou occuper le Castellenberg. L'ordre aurait dû en être donné par le divisionnaire dès que l'on sut exactement à quoi s'en tenir sur la marche de l'ennemi. Comme ce ne fut pas le cas, le devoir du chef du détachement était d'agir de sa propre initiative ou de demander des ordres. Il ne pouvait pas rester en place, car il était plus que sûr d'être attaqué depuis le Castellenberg et écrasé.

En guerre il peut arriver que, pour atteindre son but, il faille sacrifier quelques détachements; ici c'était inutile.

Nous avons pu voir, pendant le combat du régiment 19 L, com-

bien il est difficile de retirer les troupes d'une position. Les fossés de tirailleurs exerçaient une attraction considérable et pendant un certain temps l'ordre ne fut pas des plus parfaits.

Nous ne pouvons approuver le rendez-vous du gros de la division sur le Wellenberg que si, comme l'ordre de division l'indiquait, toutes les troupes s'y fussent installées dès le 10 septembre au soir et y eussent bivouaqué.

La position du Wellenberg avait le grand avantage de permettre à la VIIIe division de prendre l'offensive dans toutes les directions; en outre, jamais l'ennemi n'aurait osé s'avancer à travers la plaine d'Ettiswyl, sans être en possession du Wellenberg. Même en admettant que la VIIIe division eût été forcée de battre en retraite sur Russwyl et Lucerne, elle ne faisait que se rapprocher de sa base d'opérations, puisque d'après l'idée générale, elle venait de Lucerne.

A l'opposé de la cavalerie de la IVe division, celle de la VIIIe, aussi bien les guides que les dragons, se rassembla, non pas au rendez-vous de la division, mais sur le Bodenberg, d'où elle se dispersa dans tous les sens; nous savons qu'elle fit parvenir au divisionnaire tous les renseignements nécessaires.

L'artillerie de la VIIIe division était placée un peu haut; sa position dominait de 100 m. la Wigger et de 50 m. la position de l'artillerie ennemie à Castellen, ce qui aurait sensiblement diminué la justesse et l'efficacité du tir. Est-il donc indispensable que notre artillerie grimpe toujours sur les sommets pour y prendre position? Nous croyons que non et que, dans le cas particulier, l'artillerie de la VIIIe division aurait pu facilement trouver des positions moins élevées.

Après le combat du 11 septembre, les deux régiments de landwehr 10 et 19 quittèrent les divisions, pour être licenciés le lendemain. On pouvait leur rendre le témoignage qu'ils s'étaient bien comportés. Il ne faut en effet pas trop demander à des troupes qui font des manœuvres après deux jours seulement de cours préparatoire et dont bon nombre d'hommes n'ont pas fait de service depuis cinq ou six ans. Cependant, pour ne pas se faire d'illusion sur la valeur de notre landwehr, on ferait bien de la laisser prendre part à des manœuvres sans officiers d'élite et sans instructeurs. Il y aurait peut-être alors bien plus à reprendre.

Le soir du 11 septembre, l'infanterie de la IVe division prit ses cantonnements sur la ligne Zell-Niederwyl-Schötz-Egolzwyl-Wauwyl; la cavalerie et l'artillerie plus en arrière, à Nebikon et

Altishofen, le bataillon du génie à Fischbach et Zell, le parc de division à Altbüron. Le quartier général était à Schötz, ainsi que le lazaret de campagne.

La VIIIe division cantonna comme suit :

La XVe brigade d'infanterie à Ettiswyl-Grosswangen;

La XVIe brigade d'infanterie à Willisau;

La cavalerie à Zuswyl, Kottwyl et Mauensee;

L'artillerie à Grosswangen et Willisau;

Le lazaret de campagne à Grosswangen et Ettiswyl.

Le bataillon 87 tenait les avant-postes d'Hostin à Castellen, un bataillon du régiment 31 de Capellen, resp. Burgrain à Kappelimatt, à l'ouest de Willisau. Le régiment d'artillerie d'avant-postes 2/VIII était à Alberswyl. Quartier général à Ettiswyl.

Le 11 septembre, à 7 h. du soir, les divisionnaires reçurent de leurs commandants d'armée respectifs les ordres suivants pour le 12 septembre.

Ordre à la division de l'Ouest.

1. Notre attaque de la position ennemie a échoué ; l'armée se retire sur Langenthal.

2. Rapprochez-vous demain de l'armée dans la direction Ebersecken-Altbüron et couvrez votre retraite en prenant position sur les hauteurs au sud de Schötz.

3. Cette position doit être occupée à 9 heures.

Ordre à la division de l'Est.

1. L'attaque ennemie a été complètement repoussée. Notre armée poursuivra demain l'ennemi en retraite.

2. Prenez demain l'offensive et empêchez la division ennemie d'effectuer sa retraite.

3. Vos troupes devront être prêtes au combat à 9 heures.

Voici les ordres qui furent donnés en conséquence :

Ordre de défense pour la IVe division.

Des nouvelles du quartier général annoncent que l'attaque a échoué et que l'armée est en retraite sur Langenthal.

La IVe division reçoit l'ordre de se retirer par Ebersecken et Altbüron et de couvrir cette retraite en prenant position sur les hauteurs situées au sud de Schötz.

Notre position comprend trois sections :

a) L'Inner Buttenberg;

b) L'Ausser Buttenberg;

c) L'Hinter Dachsenberg.

J'ordonne ce qui suit :

1. La position sera occupée par le gros de la division.

2. Une réserve générale sera formée.

3. La répartition des troupes sera la suivante :

I. Commandant : colonel Roth.

a) Section de droite, Inner Buttenberg : 14e régiment d'infanterie.

b) Section du centre, Ausser Buttenberg : 15e régiment d'infanterie, 4e bataillon de carabiniers, 3e régiment d'artillerie, la moitié de la compagnie de sapeurs.

II. Commandant : colonel Schweizer.

c) Section de gauche, Dachsenberg : 16e régiment d'infanterie, 1er et 2e régiments d'artillerie, 4e compagnie de guides, la moitié de la compagnie de sapeurs.

III. Réserve sous les ordres directs du divisionnaire :

10e compagnie de guides, 4e régiment de dragons, 13e régiment d'infanterie.

Le train de combat prendra une position bien couverte derrière le front.

4. L'infanterie, avec l'aide des sapeurs et des pionniers d'infanterie, exécutera sous la direction du lieut.-colonel Tschiemer les travaux suivants :

a) Destruction de tous les ponts sur la Luther et la Wigger en avant du front, ainsi que de ceux entre Gettnau et Zell. La destruction sera seulement indiquée.

b) Etablissement de fossés de tirailleurs sur la ligne de défense et de réduits sur l'Ausser Buttenberg et le Dachsenberg.

c) Abattis sur la lisière de bois sur le front.

d) L'artillerie établira ses embrasures de pièces et des dépôts de munitions.

e) On établira dans les réduits des dépôts de cartouches.

f) Des ponts seront jetés sur la Luther derrière la position.

5. Retraite sur Ebersecken-Altbüron.

6. Le lazaret de campagne est à Schötz et le parc de division à Fischbach; les vivres seront distribués à 8 h. à Nebikon où les fourgons de bagages devront aussi se trouver.

7. La position doit être occupée à 8 h. du matin et complètement fortifiée à 9 heures.

Les pionniers d'infanterie sa trouveront à 7 h. à Inner-Buttenberg. Le bataillon du génie sera à la même heure à l'est de Gettnau.

8. M'adresser les rapports et avis à la maison du Vorder-Dachsenberg.

Schötz, le 11 septembre 1888, 8 h. du soir.

Pour le divisionnaire : RYNIKER, chef d'état-major.

Le 12 septembre, peu après 7 h. du matin, le bataillon du génie et les pionniers d'infanterie commencèrent leurs travaux; deux lignes de fossés pour tirailleurs à genoux furent tracées sur le

Buttenberg et trois sur le Dachsenberg. En outre, un petit réduit fut établi sur chaque aile. Les pionniers du génie installèrent le télégraphe derrière toute la ligne, avec une section sur le sommet sud du Buttenberg et une sur le Dachsenberg. Les pontonniers jetèrent entre Niederwyl et Schötz deux ponts sur la Luther, praticables, il est vrai, seulement pour l'infanterie et les voitures légères.

A 8 h. les autres troupes de la division arrivèrent dans leurs positions. Le régiment 14 se plaça à l'*aile droite* (Inner-Buttenberg), front à l'est et au sud-est, sur une ligne, bataillon 40 à droite, 42 au centre et 41 à gauche. Le régiment d'artillerie 3/IV prit position plus à gauche, couvert sur le flanc gauche par une compagnie du bataillon 41.

A l'*aile gauche* (Vorder Dachsenberg), le régiment 16 avait les bataillons 46 à droite et 47 à gauche, en première ligne, le bataillon 48 en seconde ligne. Le 1er régiment d'artillerie était posté de façon à pouvoir tirer soit sur le Castellenberg, soit sur la plaine plus à l'ouest.

Le *centre* n'était occupé au commencement que par le 2e régiment d'artillerie couvert par une compagnie du 13e régiment.

En *réserve* dans un enfoncement au nord du Dachsenberg se trouvaient le 13e régiment en colonnes de bataillon et derrière lui le 15e régiment en formation de rassemblement. Entre les deux se trouvait encore, au début, le bataillon de carabiniers.

A 9 heures toutes les troupes de la IVe division occupaient les positions indiquées ci-dessus, différant quelque peu de celle de l'ordre de défense, dans les forts retranchements du Buttenberg et du Dachsenberg.

A ce moment il y avait encore devant le front des détachements du bataillon du génie, occupés à « détruire » les ponts de la Wigger, et le régiment de dragons qui déploya ce jour-là une activité inaccoutumée et envoya des patrouilles dans toutes les directions. Un peloton eut même la malechance de trop s'approcher du village d'Ettiswyl, bourré d'infanterie ennemie, et d'être fait prisonnier.

Voici l'ordre donné pour le 12 septembre à la VIIIe division :

1. L'attaque de l'ennemi a été victorieusement repoussée aujourd'hui ; notre armée poursuivra demain l'ennemi en retraite.

2. La VIIIe division prendra demain matin l'offensive, pour empêcher la division ennemie d'exécuter sa retraite.

3. Les avant-postes seront établis ce soir comme suit :

a) Un bataillon du 29e régiment d'infanterie pour la section Zuswyl-Hostris-Michelshüsli, non compris la chaussée d'Huttwyl à droite de la Wigger.

b) Un bataillon du 31e régiment d'infanterie pour la section Michelshüsli, y compris la chaussée d'Huttwyl à droite de la Wigger, pente est du Wellenberg jusqu'à Kappelimatt au débouché du Mühlethal.

Les avant-postes et grand-gardes se replieront, en cas d'attaque, sur le Wellenberg où la division bivouaque (supposé).

c) La cavalerie se protège elle-même contre une surprise. A 8 h. 30 les avant-postes seront ramenés à la place de rassemblement de la brigade.

4. Le régiment de cavalerie se rassemblera, aussi couvert que possible, à 7 h. du matin à Hostris et s'efforcera, d'après des ordres verbaux, de se renseigner sur les mouvements de la IVe division. Dans ce but des patrouilles seront envoyées dès l'aube. (Le rassemblement de la IVe division ne doit pas être inquiété.) Un escadron restera à 7 h. à Mauensee, pour attendre le train de munitions d'infanterie arrivant de Sursee et accompagnera les caissons jusqu'à Michelshüsli et au rendez-vous de la XVIe brigade à Widenmühle. Les guides enverront également, suivant ordre verbal, une patrouille d'officier au petit jour.

La division se réunira demain, à 8 ½ h. précises, dans les places de rassemblement suivantes :

Aux avant-postes : 1 bataillon du 29e régiment d'infanterie.
1 » 31e »

Au rendez-vous à Brestenegg : XVe brigade d'infanterie.
1er régiment d'artillerie.

Au rendez-vous à Widenmühle : XVIe brigade d'infanterie.
2e et 3e régiments d'artillerie.

Au rendez-vous à Michelshüsli : 8e bataillon de carabiniers.

A Weierhaus : lazaret de campagne, ambulances 36, 38 et 39.

A Bruwald : Train de bagages et de vivres avec les caissons vides de l'infanterie.

Partout autant que possible hors de vue de l'ennemi.

Aile droite, à Brestenegg, sur la pente est du Wellenberg. XVe brigade d'infanterie en première ligne, 1er régiment d'artillerie en seconde.

Centre : 8e bataillon de carabiniers à Michelshüsli, au carrefour des routes d'Ettiswyl-Gettnau et Willisau-Alberswyl.

Aile gauche : à Widenmühle (suivant ordre du brigadier de la XVIe brigade d'infanterie qui reconnaîtra le terrain). XVIe brigade d'infanterie, 2e et 3e régiments d'artillerie.

Ambulances 36, 38 et 39 à Weierhaus, au sud d'Ettiswyl, 37 au dépôt à Ettiswyl.

Le train de vivres et de munitions, composé comme aujourd'hui,

avec en plus les caissons vides de l'infanterie et les fourgons de pionniers, se rassemblera à 8 ½ h. en avant de Bruwald, à droite de la route, contre Ettiswyl, sous les ordres du capitaine du train Perini.

Toutes les munitions seront distribuées aux troupes.

Aussitôt le rassemblement effectué il en sera donné avis au divisionnaire.

Chaque brigade d'infanterie couvre son rassemblement et celui de son artillerie.

6. Les pionniers d'infanterie à leurs régiments, outils sur le sac.

7. Les cantonnements seront évacués (à moins qu'ils ne soient désignés à nouveau pour demain soir).

8. Adresser tous les avis et rapports au divisionnaire à Ettiswyl jusqu'à 8 h., puis sur la route de Michelshüsli. Le divisionnaire fera savoir aux chefs de corps ses changements de position. Depuis 8 h. il sera établi sur la place d'Ettiswyl un poste de relai, consistant en deux guides et deux vélocipédistes.

Quartier général d'Ettiswyl, 11 septembre 1888.

Le commandant de la VIIIe division.

Cet ordre subit une petite modification le 12 septembre au matin. La XVe brigade d'infanterie et le régiment d'artillerie 1/VIII se réunirent à Michelshüsli et non à Brestenegg, couverts par le 8e bataillon de carabiniers; le bataillon d'avant-postes 87 arriva au rendez-vous un peu après 8 h. 15.

La XVIe brigade et les régiments d'artillerie 2 et 3/VIII étaient à 8 h. 30 au rendez-vous de Widenmühle, le régiment 31 sur la rive gauche de la Wigger, le régiment 32 et l'artillerie sur la rive droite. Les pionniers d'infanterie de la brigade construisirent sur la Wigger deux ponts praticables pour toutes les armes.

A 8 h. 30 la XVe brigade reçut l'ordre de s'avancer sur le nouveau château de Castellen, en détachant le bataillon de carabiniers dans le bois de Castellen, et d'occuper faiblement la crête de la colline en gardant le gros de la brigade à couvert.

Le départ s'effectua immédiatement, le régiment 29 à droite avec le bataillon 85 en tête, le régiment 30 à gauche, bataillon 88 en première ligne ; le bataillon de carabiniers entra dans le bois, passant à l'ouest de la ruine. Peu après le régiment d'artillerie 1/VIII prit position au nord d'Ettiswyl et ouvrit son feu contre l'ennemi.

Au rendez-vous de la XVIe brigade, elle reçut à 8 h. 45 du divisionnaire l'ordre suivant : « La XVe brigade s'avancera à 9 h. contre le Castellenberg et s'en emparera ; la XVIe brigade suivra

le mouvement jusqu'à Burgrain où elle attendra des ordres ultérieurs, rassemblée par aile. »

En conséquence le régiment 32 passa la Wigger et à 9 h. 10 la brigade se mit en marche sur Burgrain et St-Blaise qu'elle atteignit vers 9 h. 30. Les régiments d'artillerie 2 et 3/VIII avaient pris dès 9 heures position sur la colline en arrière de Widenmühle et ouvert leur feu contre l'artillerie ennemie placée sur le Buttenberg. Après que la XVe brigade eût occupé le Castellenberg, les deux régiments reçurent l'ordre de prendre position à l'est du château de Castellen. A 9 h. 45 le régiment 2/VIII s'y installa.

Au même moment la XVIe brigade ayant reçu des ordres se mit en marche dans la direction du moulin d'Alberswyl, l'aile gauche du régiment 32 passa devant l'artillerie, tandis que l'aile droite du régiment 31 s'appuyait à la grande route. A 10 h. la brigade avait atteint la sortie nord d'Alberswyl.

Lorsque, dans la IVe division, on eut connaissance des mouvements de l'ennemi, le commandant du régiment 14 de l'aile droite fit avancer le bataillon 42 jusqu'au pied du Buttenberg pour occuper la lisière du bois. Le bataillon 40 passa en seconde ligne. Dès que les premiers tirailleurs ennemis parurent sur le Castellenberg, le bataillon 41 ouvrit sur eux un feu meurtrier, en suite de quoi des détachements des bataillons 85 et 88 descendirent la colline pour chercher un abri derrière une haie vive qui coupait la pente. Ce n'est pas sans peine qu'on put empêcher les autres bataillons du 30e régiment de suivre ce mouvement intempestif.

Le régiment d'artillerie 1/IV avait, du Dachsenberg, ouvert son feu vers 9 h. 30 d'abord sur l'infanterie, puis sur l'artillerie ennemie, en train de s'installer sur le Castellenberg.

Le 4e bataillon de carabiniers fut vers ce moment détaché contre Schötz sur les ramifications nord de Dachsenberg. Le bataillon 44 fut poussé en avant de l'Ausser Buttenberg jusqu'à la lisière du bois; les deux autres bataillons du régiment 15 restèrent sur la hauteur. Plus tard le régiment d'artillerie de l'aile gauche prit position un peu en arrière, dans le voisinage du bataillon de carabiniers, au nord du Dachsenberg, dirigeant son feu sur la XVIe brigade d'infanterie qui débouchait d'Alberswyl. Celle-ci s'était déployée, tant bien que mal, et s'avançait contre le Dachsenberg à travers la plaine, coupée de nombreux fossés; elle avait en première ligne deux bataillons du régiment 31 et un du régiment 32.

Mais à ce moment il devint impossible de retenir les troupes de la XVe brigade, qui, au lieu de soutenir l'attaque de leur feu,

se jetèrent aussi dans la plaine, l'aile gauche du régiment 29 se mêla à l'aile gauche du régiment 32.

Ainsi, à l'exception des carabiniers, toute l'infanterie de la VIIIe division avait pris la direction du Dachsenberg. Le régiment d'artillerie 3/VIII avait, par suite d'un malentendu, suivi la XVIe brigade et s'était trouvé exposé en avant d'Alberswyl à un feu d'infanterie et d'artillerie si violent qu'il avait dû être mis hors de combat. L'attaque de la VIIIe division ne fut ainsi soutenue que par le régiment d'artillerie 2/VIII resté sur le Castellenberg.

A l'aile gauche de la IVe division, l'ennemi devenant de plus en plus nombreux, le bataillon 48 fut encore mis en première ligne; le régiment 13 déploya les bataillons 39 et 38 à droite et à gauche du régiment 16; le bataillon 37 resta en seconde ligne derrière le 38.

A ce moment le Dachsenberg semblait en feu et le vacarme était tel qu'il fallut un certain temps pour que le signal de suspendre le combat, donné par le directeur des manœuvres, fut entendu et compris. L'attaque de la VIIIe division avait échoué; elle reçut l'ordre de rétrograder jusqu'à Alberswyl pour recommencer l'attaque. La XVe brigade se retira sur le Castellenberg, la XVIe sur Alberswyl. Le bataillon de carabiniers resta à la lisière du bois de Castellen.

A la IVe division le bataillon 39 qui tenait la droite du régiment 16 fut retiré en seconde ligne; le bataillon 38 fut remplacé en première ligne par le bataillon 37. Le régiment 15 et le bataillon de carabiniers furent tirés de l'aile gauche où ils étaient en réserve et placés au centre; le bataillon 45 fut mis en première ligne dans le bois au pied du Buttenberg.

Sur l'ordre du directeur des manœuvres le combat devait recommencer à 11 h. 15. A l'heure fixe, les six batteries de la IVe division et les quatre batteries du Castellenberg ouvrirent leur feu. La XVe brigade s'avança lentement contre un contrefort avancé du Buttenberg. La XVIe brigade reçut à 11 h. 15 l'ordre de marcher par derrière le Castellenberg et Neuhaus sur l'Inner Buttenberg en laissant au nord d'Alberswyl un bataillon qui devait y rester, quoiqu'il arrivât; un bataillon du régiment 32 fut désigné pour cela. Le reste de la brigade se mit aussitôt en marche et sa tête atteignit Neuhaus peu après 11 h. 30, au moment où les premières compagnies du bataillon de carabiniers et de la XVe brigade atteignaient la vallée entre le Castellen et le Buttenberg. Une compagnie du bataillon 93 fut détachée contre la col-

line au sud-ouest du Buttenberg, pour protéger le flanc gauche; le reste du bataillon se déploya en première ligne à droite des carabiniers. Malgré le feu intense qui partait de la forêt, les forces supérieures de la VIIIe division réussirent à s'en emparer et commencèrent l'attaque de la colline. Au même moment l'aile gauche de la XVe brigade atteignait aussi le pied de la hauteur et s'avançait contre les maisons de l'Inner Buttenberg; deux compagnies étaient restées sur le Castellenberg comme soutiens de l'artillerie.

Pour repousser cette attaque, la IVe division mit en ligne toutes les forces disponibles; le bataillon 39, dernière réserve de la division, fut appelé pour renforcer le centre, mais il arriva trop tard.

A midi les deux lignes de tirailleurs étaient à une très petite distance l'une de l'autre, et entretenaient un feu que les troupes les plus solides n'auraient pu soutenir longtemps. Les deux régiments de cavalerie s'observaient mutuellement dans la plaine d'Ettiswyl.

Peu après midi le directeur des manœuvres fit cesser le feu; les manœuvres de division de 1888 étaient terminées.

Examinons maintenant comment les deux divisions se sont acquittées de la tâche imposée par le directeur des manœuvres.

L'armée de l'ouest, dont la IVe division faisait partie, avait été battue le 11 septembre dans les environs d'Aarburg et de Zofingen et forcée à se replier le 12 sur Langenthal. La IVe division avait l'ordre de se rapprocher de l'armée par Ebersecken et Altbüron et de couvrir sa retraite en prenant position près de Schötz.

Cette situation était connue au quartier général de la IVe division le 12 septembre au soir, par l'ordre d'armée. En conséquence la dislocation de l'artillerie et de la cavalerie à Attishofen et Nebikon, avec le gros de l'armée ennemie dans le dos, nous semble bien hasardée. En tout cas il aurait été impossible de s'approvisionner par Nebikon, la ligne de chemin de fer Zofingen-Lucerne n'étant pas utilisable pour la IVe division.

Des ordres d'armée on peut conclure que l'intention du directeur des manœuvres était de faire battre la IVe division en retraite sur Ebersecken, le 12 au matin, et d'inquiéter cette retraite par une poursuite rapide de la VIIIe division.

A notre avis le commandant de la IVe division n'aurait dû laisser qu'une forte arrière-garde sur le Dachsenberg et se mettre en retraite avec le reste de ses troupes. Si l'arrière-garde avait été

attaquée par des forces supérieures, elle aurait pu se retirer sur Wallberg-Gläng et y prendre une nouvelle position, ou bien le gros de la division aurait pu venir à son secours.

Au lieu de cela la IVe division tout entière occupait le 12 au matin une position solidement fortifiée sur le Butten et le Dachsenberg. On avait même fait revenir tous les gros trains ; le parc de division, entr'autres, avait quitté Altbüron, sur la ligne de retraite, pour Fischbach.

En conséquence, la VIIIe division n'avait aucun besoin de tenter une attaque sûrement meurtrière, mais il aurait suffi de faire quelques démonstrations sur le front en tenant le gros de la division prêt à marcher si l'ennemi faisait mine de battre en retraite. L'attaque aurait dû, en outre, être dès l'abord dirigée contre l'Ausser Buttenberg, soit parce que le terrain était plus favorable, soit aussi parce que c'était le plus court chemin pour atteindre la ligne de l'ennemi. Cela était d'autant plus facile que la division était en possession du Castellenberg, ce qui permettait de repousser facilement un retour offensif de l'ennemi, d'ailleurs fort improbable.

Personne, dans la IVe division, ne pensa, soit le 11 soit le 12 septembre, à battre en retraite; l'ordre de défense ne donne aucune disposition dans ce but, car nous ne pouvons compter comme telles l'allusion à la réception de l'ordre d'armée et l'indication de la ligne de retraite.

La cause de l'erreur fut probablement le passage suivant de l'ordre d'armée : « Couvrez votre retraite en prenant position sur les hauteurs au sud de Schötz. » Aucun chef de corps n'ignore qu'on doit couvrir une retraite exécutée en présence de l'ennemi; il n'était pas besoin de donner d'ordres dans ce but.

Les défenses de la position étaient bien conçues et bien exécutées. Un défaut qui se fit sentir au début du combat était le fait que, sur le Buttenberg, à l'aile droite, les fossés de tirailleurs étaient à 2-300 m. de la lisière du bois, ce qui aurait permis à l'ennemi de s'approcher à couvert jusqu'à bonne portée si des troupes n'avaient pas, plus tard, été placées au pied de la colline, à la lisière du bois.

La destruction de tous les ponts sur la Wigger protégea efficacement l'aile gauche de la position en restreignant l'attaque à la rive gauche de la rivière. La VIIIe division n'avait pas de bataillon du génie, par conséquent pas de moyen de rétablir ces ponts. Les pionniers d'infanterie étaient indispensables à leurs bataillons

pour jeter des passerelles sur les fossés profonds et larges qui coupaient fréquemment la plaine ; jamais le besoin de ces pionniers d'infanterie ne s'était fait sentir si vivement qu'aux manœuvres de cette année.

Pour ce qui concerne la répartition des troupes de la IVe division, nous croyons devoir faire observer que dans la défense de hauteurs il ne peut être question de réserve générale; on ne les emploie que pour la défense des terrains couverts, villages, forêts, etc.

La cavalerie n'aurait pas dû faire partie de la réserve, mais agir indépendamment sur une ou sur les deux ailes de la division d'après les instructions du divisionnaire.

Le régiment d'infanterie de réserve aurait dû, nous semble-t-il, être, dès l'abord, plus directement derrière le centre de la position.

Il était rationnel de renforcer d'emblée, comme ce fut le cas, l'aile droite de la division, car l'attaque sérieuse prit en fin de compte cette direction.

Pendant le combat nous avons été frappés de la hâte avec laquelle différents bataillons, surtout ceux du régiment 13, furent transférés d'un point à l'autre. Lors de l'attaque du Buttenberg, le bataillon 39, envoyé au secours de l'aile droite, y arriva à tel point hors d'haleine que, si le combat n'avait pas été suspendu, il n'aurait pu y prendre part d'un certain temps. Nous avons été désagréablement impressionnés par la conduite d'une partie du bataillon 42, qui reçut l'ennemi à coups de pommes de terre et d'autres projectiles analogues.

Ce qui nous a, par contre, laissé un souvenir favorable pour la IVe division, aussi bien le 12 septembre que les jours précédents, c'était le déployement régulier et le feu bien dirigé de son infanterie. D'autre part les troupes de la VIIIe division se montrèrent plus tranquilles.

Voyons maintenant d'un peu plus près l'attaque de la VIIIe division. Comme dans la IVe division, l'ordre donné le 11 septembre au soir subit quelques modifications, ce qui nous fait voir la difficulté qu'il y aurait, en campagne, à prendre des dispositions pour le jour suivant.

Avant tout la VIIIe division avait à s'emparer de Castellenberg, ce qui fut fait sans difficulté par la XVe brigade et le bataillon de carabiniers.

Si l'on voulait diriger l'attaque contre l'aile gauche ennemie, le

Dachsenberg, ce qui ne nous semble, pour les motifs déjà indiqués, pas juste, il fallait tout d'abord rassembler à Castellen toute l'artillerie de la division pour préparer l'assaut par son feu. Il ne fallait pas songer à attaquer une solide position défensive comme celle-ci, à travers une plaine coupée de nombreux fossés et n'offrant aucun abri avant d'avoir mis hors de combat, au moins en partie, l'artillerie de l'ennemi et ébranlé son infanterie.

L'infanterie de la VIIIe division aurait subi, dans sa première attaque, des pertes si énormes qu'il lui aurait été presqu'impossible de reprendre l'offensive ce jour-là. En outre les bataillons de la XVIe brigade, débouchant d'Alberswyl sans prendre le temps de se développer et s'avançant dans la plaine en colonnes compactes, offraient à l'artillerie et aux tirailleurs bien postés de l'ennemi, le meilleur but qu'on puisse imaginer.

La mésaventure du régiment d'artillerie à Alberswyl nous montre la nécessité de rédiger soigneusement les ordres et de les faire répéter par le porteur avant son départ et à son retour, de façon à réparer à temps les malentendus éventuels.

On ne peut que louer la rapidité et l'ordre avec lesquels la XVIe brigade s'avança pour la seconde fois à l'attaque par derrière le Castellen. Une fois dans le vallon les deux brigades avaient à le traverser aussi rapidement que possible pour gagner le bois. Ici encore les pertes auraient été sérieuses et le combat aurait duré assez longtemps pour permettre à l'aile gauche de la IVe division de commencer sa retraite sur Ebersecken. C'est pourquoi nous croyons que ce fut une faute de renforcer constamment le centre et l'aile droite de la division jusqu'à la fin du combat.

Le résultat du combat du 12 septembre était : la IVe division avait obtenu, en conservant sa position, un succès tactique, mais il lui aurait été impossible d'atteindre encore le jour même Ebersecken et Altbüron; elle pouvait donc être coupée du gros de son armée, du moins pour un certain temps. La VIIIe division avait plutôt subi un échec tactique, mais atteint le but stratégique du combat, qui était d'empêcher la retraite de la IVe division.

Les manœuvres des IVe et VIIIe divisions, si intéressantes pour les nombreux spectateurs, étaient ainsi terminées. Les troupes regagnèrent leurs cantonnements pour se préparer à l'inspection du lendemain.

La direction des manœuvres avait donné un ordre spécial pour la répartition des troupes et le défilé des deux divisions.

Le 13 septembre, à 8 h. 45 du matin, les deux divisions étaient

réunies sur la plaine au nord-ouest d'Ettiswyl. A 9 h. précises parut le chef du département militaire, M. le colonel Hertenstein, président de la Confédération, suivi des officiers étrangers, du directeur des manœuvres et de son état-major, des chefs d'armes et instructeurs en chef, des juges de camp et de la section historique de l'état-major général.

Après l'inspection des deux divisions, rangées sur quatre lignes, commença le défilé, qui dura près d'une heure. Un pli de terrain peu éloigné de l'inspecteur dérangea la direction et le contact de la plupart des troupes. En outre les troupes de la VIIIe division n'avançaient qu'avec peine sur le sol humide et défoncé par la IVe division. A 11 h. le défilé était terminé et les troupes se retiraient par tous les chemins disponibles pour regagner le lendemain soit à pied, soit par voie ferrée, les places de licenciement.

Les dispositions prises pour le départ des troupes étaient excellentes; on ne peut que louer également la manière dont l'administration des chemins de fer sut les exécuter.

Nous ne sommes pas partisan de ces grandes inspections. Le temps qu'on y met serait à notre avis bien mieux employé à des inspections de détail de l'armement, de l'habillement et de tout l'équipement dans chaque compagnie, escadron ou batterie. Si l'on tient à conserver ces inspections, qu'on fasse au moins mettre aux hommes la tunique et non la blouse, comme dans la IVe division.

Nous arrivons à la fin de nos remarques sur le rassemblement de troupes de cette année. Si des défauts se sont fait voir par ci par là, on peut cependant être satisfait du résultat final. Chacun a fait son possible pour contribuer à la réussite. Tous, participants et spectateurs, en ont retiré du profit.

L'effectif total sous les armes était :

Pour la IVe division : 10,217 hommes avec 1697 chevaux ;

Pour la VIIIe division: 8230 hommes avec 1146 chevaux ;

En tout 18,447 hommes avec 2843 chevaux, non compris les deux régiments de landwehr qui comptaient environ 2000 hommes.

Malgré les fatigues et le temps peu favorable, l'état sanitaire des troupes resta bon, grâce au bon fonctionnement des compagnies d'administration.

Ce qui doit encore s'améliorer c'est d'abord l'action simultanée de l'artillerie et de l'infanterie, puis le service d'éclaireurs de la

cavalerie, la discipline du feu et de la marche de l'infanterie, l'ordre dans les colonnes du train et enfin le service d'avant-postes.

Il y a par contre un mérite à constater : les divisions sont restées tout le temps dans la main de leurs chefs.

(Signé) G. WASSMER.

Plan d'instruction pour les écoles en 1889.

Ecoles de tir de sous-officiers d'infanterie.

I. ORGANISATION DE L'ÉCOLE.

L'école formera une compagnie. Le commandement de l'école est confié à un instructeur de Ire classe, la conduite des sections et des demi-sections, aux instructeurs de IIe classe qui seront tous appelés aux écoles de sous-officiers en même temps que les aspirants instructeurs qui pourraient y être commandés par l'instructeur en chef. Les sections et les demi-sections forment les classes pour l'instruction de détail. Quant à l'instruction théorique, aux manœuvres du service de campagne, etc., les instructeurs d'arrondissement prescriront la division des classes qui leur paraîtront nécessaires.

Les cadres qui seront attachés à l'école sont :

un officier d'administration,
un sergent-major et 4 sergents,
un armurier pour les trois dernières semaines,
deux infirmiers, dont l'un entrera à l'école le 1er jour et l'autre le 10e jour du service,
une fanfare de bataillon pour 20 jours,
deux tambours astreints à compléter leur instruction, et qui doivent être relevés au milieu de l'école.

Jour d'entrée au service : revue du commissariat, par canton ; visite sanitaire ; inspection de l'habillement et de l'équipement ; organisation du service.

Il n'y aura pas d'examen à l'entrée au service. En revanche, les élèves qui après les premiers jours d'instruction, ne paraîtraient pas qualifiés pour le grade de sous-officier, seront licenciés, après qu'il aura été fait à temps au chef de l'arme, un rapport et des propositions en ce qui les concerne.

II. ORDRE JOURNALIER, ORDRE DANS LES CASERNES, SERVICE DE GARDE.

L'ordre journalier est fixé par l'instructeur d'arrondissement, suivant les prescriptions du règlement de service.

L'ordre et la propreté des chambres sont confiés aux soins des